

PRÉDICATION THIÉRACHE 13 Octobre 2019 les 10 lépreux

Pasteure Laurence Berlot

Lévitique 13/ 1-2 et 44-46

Luc 17/ 1-17

1 Cor 4/ 1 et 5-7

Qui sommes-nous ? Comment chacun de nous voudrait se définir ?

Par son métier, ses activités? Par sa famille ou ses amis ? Par la musique qu'il aime ? Par sa nationalité (Française, Néerlandaise, Béninoise, Malgache) ? Par son lieu d'habitation (Montrouge, Bagneux, ou Paris, Landouzy, Parfondeval, Martigny, ou Vervins?)

Nous voici ensemble ce matin, avec nos origines et nos identités différentes. Quand nous avons préparé ce voyage paroissial, nous avons commencé par ouvrir une carte. Beaucoup d'entre nous - comme moi avant de venir en 2017- ne savaient pas où se trouvait la Thiérache. Ce n'est pas un si grand voyage, mais le déplacement physique entraîne un déplacement intérieur, celui d'aller à la rencontre de personnes et de lieux qu'on ne connaît pas.

Et c'est aussi le miracle de l'Eglise. Car si nous pouvons être là, à vivre ensemble ce culte, c'est que nous avons reçu de Dieu une identité particulière qui nous réunit : celle d'être ses enfants. Il nous aime et nous envoie les uns vers les autres pour que nous fassions reculer les aprioris qui nous habitent. C'est ce que nous découvrons par Jésus-Christ.

Certains d'entre nous ont déjà voyagé, d'autres pas. Alors cette occasion nous permet de nous rapprocher les uns des autres et de faire se croiser nos mondes différents. Il y a des identités qui unifient et d'autres qui excluent. Parfois on choisit une identité selon l'attachement qu'on veut mettre en avant. Par exemple, on se sent protestant dans un milieu chrétien, mais on va se sentir chrétien dans un milieu interreligieux et croyant dans un milieu athée.

Jésus non plus n'a pas échappé à la question de l'identité. Au début de son ministère, il pensait venir pour les enfants d'Israël, pas pour les étrangers.

Regardons comment cette question de l'identité se pose dans ce récit de guérison et ce que Jésus en fait.

On nous parle d'abord de 10 lépreux. La maladie sert d'identité à ces 10 personnes atteintes de la lèpre. Cette maladie était contagieuse, et rendait les personnes religieusement impures. C'est pourquoi ces hommes restent à une certaine distance. Ils sont exclus de toute vie sociale, et restent en groupe. Aujourd'hui, on sait guérir la lèpre et on sait que toutes les formes de lèpre ne sont pas contagieuses, mais à l'époque on ne le savait pas.

Leur cri attire l'attention de Jésus : « *Jésus, maître, aie pitié de nous* »

Jésus respecte la distance et ne les touche pas. En fait, il leur parle comme s'ils étaient déjà guéris : « *allez vous montrer aux grands prêtres* ».

C'est une démarche qu'il faut faire pour vérifier la guérison et ensuite être purifié par des sacrifices, et des rituels décrits dans le Lévitique. Il y a donc deux étapes, celle de la guérison, et celle de la purification.

En disant cela, Jésus pose le décor de son message. On comprend assez vite qu'il y a ceux qui sont en relation avec Dieu par des rituels et des sacrifices, et qu'il y a la relation directe à Dieu par la personne de Jésus.

La première observation c'est que tous ces hommes font confiance à la parole de Jésus : ils se mettent en route, alors qu'ils ne sont pas encore guéris. Pendant le trajet, le texte dit qu'ils furent « *purifiés* ». Le texte grec ne dit pas « *guéris* ». Etre purifié c'est déjà passer à l'étape suivante, celle qui, après avoir constaté la guérison, réhabilite la personne dans sa vie relationnelle aux autres et à Dieu. Jésus fait un miracle groupé, 10 lépreux guéris et purifiés d'un coup !

Un seul fait demi-tour, quand il voit qu'il est guéri. Un parmi les dix. Il quitte le groupe, revient sur ses pas, car quelque chose de plus fort le mobilise. Il laisse éclater sa joie d'être guéri. Il revient vers Jésus en « *rendant gloire à Dieu à pleine voix* ».

En arrivant devant Jésus, il tombe à terre, à ses pieds, en le remerciant. Et là, l'auteur déclare une autre identité, « *c'était un Samaritain* ».

Pour nous, le Samaritain est plutôt sympathique. Il est associé à la parabole du bon Samaritain (aussi dans l'évangile de Luc) qui illustre le commandement d'amour envers le prochain. Et on pense au dialogue entre Jésus et la femme samaritaine (Jean). On a du mal à percevoir l'hostilité qu'il y avait entre les juifs d'Israël et les habitants de Samarie.

Les Samaritains croyaient au Dieu d'Israël, mais n'avaient pas les mêmes rituels ni les mêmes lieux d'adoration. Ils n'étaient donc pas reconnus comme des croyants authentiques. Les juifs évitaient de passer en Samarie, et d'avoir des liens avec eux. D'ailleurs au chapitre 9, Jésus n'est pas accueilli dans un village Samaritain.

On peut remarquer quand même que le lien de la maladie a été plus fort que celui de l'origine. Le groupe des 10 lépreux est décrit comme une entité sans tenir compte des différences. La maladie rappelle une humanité commune, fragile et mortelle. Et c'est l'essentiel qui les rapproche.

En le voyant, Jésus dit : « *Est-ce que tous les 10 n'ont pas été purifiés ?* » Question rhétorique, qui appelle évidemment un « oui » ! Même si Jésus a vu que les 10 lépreux n'étaient pas de la même origine, il les a tous guéris.

« *Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ?* »

Cette parole de Jésus est à la limite du mépris. A ma connaissance, c'est le seul endroit des évangiles où Jésus donne ce qualificatif à un Samaritain et insiste autant sur leur séparation. L'étranger est identifié comme étant hors du peuple d'Israël, sa différence l'exclut.

Ce mépris me rappelle une autre histoire dans Marc et Matthieu, celle de la femme étrangère Cananéenne qui demande la guérison pour sa fille. Jésus comprend à ce moment-là qu'il est appelé pour toute l'humanité.

En parlant de cet homme comme d'un étranger, Jésus constate l'ingratitude de ceux qui, eux, ne sont pas étrangers et ne sont pas revenus vers lui. Ceux qui, au contraire, sont censés être dans la droite ligne religieuse.

Cet homme a pris une juste position face à Dieu : celle de la louange. Quand on loue Dieu, quand on le remercie, quand on veut dire sa reconnaissance, peu importe les rituels, ou les traditions. « *Qui offre la louange comme sacrifice me glorifie, et il prend le chemin où je lui ferai voir le salut !* nous dit le psaume 50 !

C'est la voix du cœur qui parle. Et Jésus lui dit : « *Relève toi, va, ta foi t'a sauvé* ». Le verbe utilisé pour « *se relever* », c'est le même pour dire la résurrection. Cet homme est véritablement ressuscité, il est remis debout au sens propre comme au figuré. Il est libéré de sa maladie, il est libéré de cette exclusion et il est introduit directement dans une relation nouvelle avec Dieu.

Jésus nous montre le chemin à suivre par lequel il passe aussi lui-même. Face à ce groupe d'hommes malades, il les guérit, peu importe qui ils sont. Mais face à la louange qu'il reçoit, il comprend que cette guérison permet à cet homme de se remettre pleinement dans une relation vivante à Dieu, par lui, Jésus. Cet étranger vient rendre gloire à Dieu ! L'élan du cœur dans la louange est juste. On sort de l'ancienne alliance, on sort de l'époque des sacrifices, et on entre dans la nouvelle alliance qui permet d'adorer Dieu par Jésus.

Jésus attire notre attention sur les étiquettes que nous nous mettons les uns les autres. Et aussi les étiquettes que nous nous mettons nous-même et dans lesquels nous nous enfermons. Si celui là est un Samaritain, s'il est un étranger, alors il faut l'exclure. Et pourtant, ne sera-t-il pas capable de nous montrer un chemin de foi et de confiance ? Et moi, si j'ai entendu toute ma vie que je suis un bon à rien, j'ai fini par le croire, c'est aussi une étiquette qui enferme. Si je me sens étranger, je n'oserai pas aller vers les autres.

« *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » : l'apôtre Paul interpelle les Corinthiens. Pourquoi fais-tu comme si tu ne l'avais pas reçu et tu t'en appropries le bénéfice ? Recevoir une guérison, recevoir la foi, recevoir la vie. Laissons-nous interpeler aussi par cette parole.

Est-ce que je peux dire ce que j'ai reçu de Dieu ? Est-ce que je considère ma vie et mon cadre de vie comme un dû ? Est-ce que tout ce qui me paraît « normal » n'est pas déjà un miracle ? Ma famille, mes amis, mes biens matériels, le monde qui m'entoure, la paix de mon pays ?

Malheureusement, c'est souvent quand on perd ce que l'on a, que l'on comprend que tout est don. On peut perdre un être cher, ou des biens matériels. On peut perdre son travail, ou la santé. Rien n'est dû dans la vie, mais tout peut être sujet de reconnaissance.

Louer Dieu pour ce que nous avons nous donne de la confiance, car cela nous fait nous demander de quoi nous sommes riches, au lieu de regarder les vides que nous voudrions combler.

Et si je reçois de Dieu, alors l'autre aussi reçoit de Lui. Et c'est ainsi que nous pouvons louer ensemble notre Seigneur, et nous enrichir mutuellement. Non pas avec des richesses matérielles, mais de la richesse en amitié. Les liens que nous tissons les uns avec les autres deviennent des richesses spirituelles. Soyons-en reconnaissants ! Amen